

voyais jetaient le trouble dans mon regard et dans mon esprit.

Il y avait Solon qui sema l'utile plante dont les fruits sont si mauvais quand elle est mal cultivée¹ et, près de lui, les six autres sages dont la Grèce se glorifie.

Je vis ensuite, à la tête de notre nation, Varron, la troisième grande lumière romaine : plus je l'examinais, plus je le trouvais brillant² ;

Puis Crispus Salluste³, et, côte à côte avec lui, le grand Tite-Live de Padoue, le regardant d'un œil chargé d'envie⁴.

Vinrent ensuite brusquement s'offrir à mes regards, son voisin, Pline de Vérone, habile écrivain qui mourut par son imprudence⁵ ;

Puis le grand platonicien Plotin, qui, croyant vivre à l'abri de la mort dans la retraite qu'il

¹ Solon, législateur d'Athènes (638 à 538 av. J.-C.), un des sept sages de la Grèce. La plante dont parle le poète peut s'entendre soit des lois que donna Solon à sa patrie, soit des principes de philosophie qu'il professa.

² Marcus Terentius Varron était considéré par Auguste comme le plus savant des Romains (114 à 26 av. J.-C.).

³ Salluste (83 à 34) est placé par les anciens au plus haut rang parmi les historiens latins.

⁴ Tite-Live (59 à 17), auteur d'une *Histoire romaine* qui fit sa gloire, même de son vivant.

⁵ Pline l'Ancien, dit le Naturaliste, voulant examiner de trop près l'éruption du Vésuve, mourut en 79, suffoqué par les vapeurs brûlantes de ce volcan.